

Reponse Au Maitre De Langue Qui A Donné Des Leçons A Quelques Auteurs François De Berlin

Berlin: [Verlag nicht ermittelbar], 1782

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn889804893>

Druck Freier  Zugang

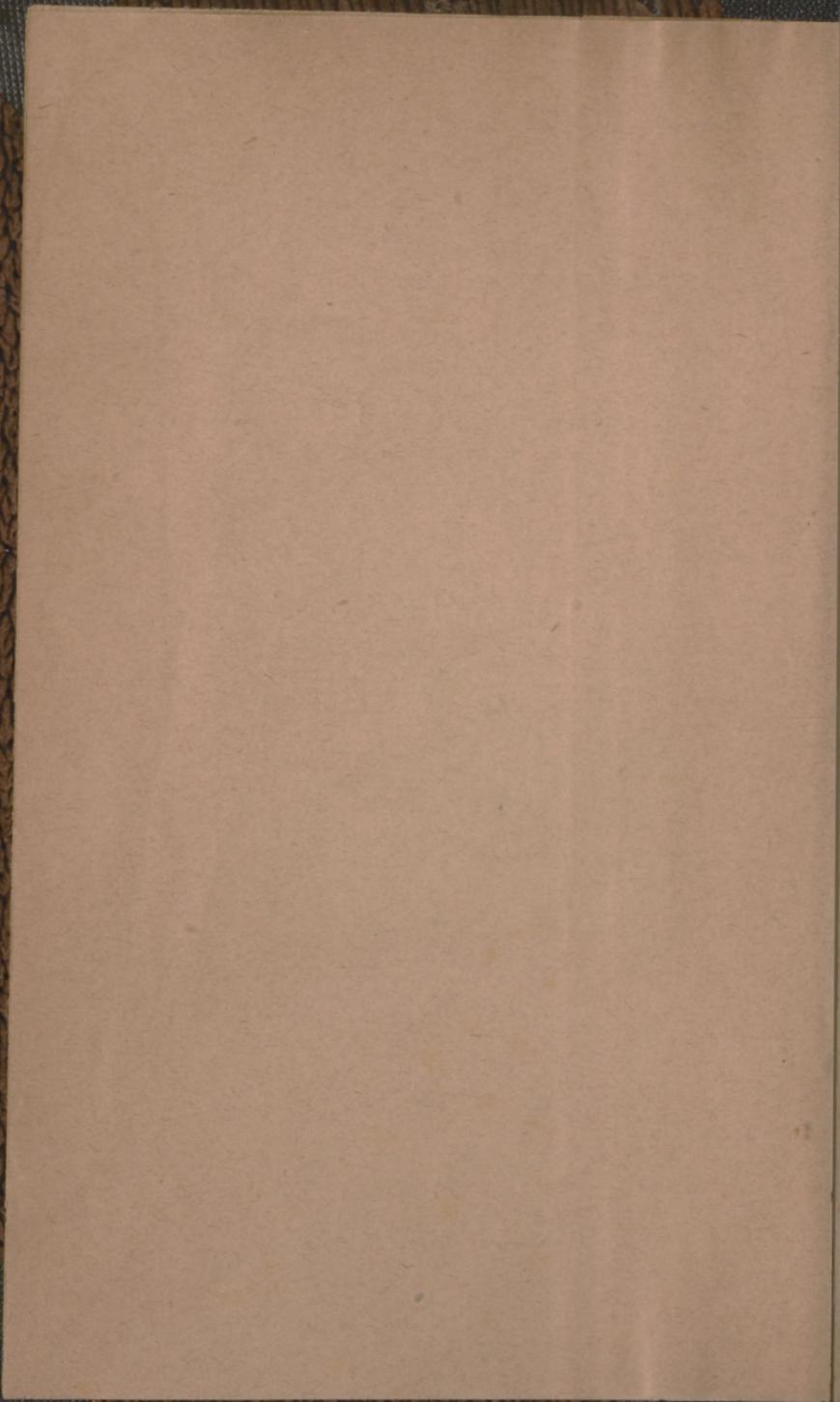


sc.

94^{1.2}

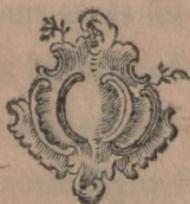


Co-94^{1.2}



REPONSE
AU
MAITRE DE LANGUE
QUI A DONNÉ
DES LEÇONS
A QUELQUES
AUTEURS FRANÇOIS
DE BERLIN.

Par un Ecolier du Collège françois.



BERLIN, 1782.

REPONSE
AU
MAITRE DE LANGUE
QUI A DONNE
DES LECONS
A QUELQUES
AUTEURS FRANCOIS
DE BERLIN

Par un Ecolier du College François



BERLIN, 1782.

Monsieur le Maître de langue,

Ca je n'aurois jamais cru, qu'on auroit pu reprendre nos respectables professeurs & très-dignes pasteurs. Quand j'ai eu vu votre livre, cela m'a été *bien rude au cœur*, de voir le nom de notre savant & éloquent pasteur Réclam, dont la plume est si facile & si élégante, & qui attire toujours après soi un si nombreux auditoire par les belles choses qu'il porte dans les oreilles; cela m'a été *bien rude au cœur* de voir reprendre notre digne & vénérable professeur Erman dont les sermons *bénits sont en bénédiction*. Alors je me suis dit: Voyez une fois comme les hommes sont méchants! com,

me ils haïssent *leurs prochains!* comme ils n'ont point de *support* envers leurs frères!

Mais *par contre* j'ai été consolé lorsque j'ai eu lu toute votre vilaine brochure. J'ai vu se lever pour moi *une nouvelle journée*, cela j'ai bien senti que vous étiez vous-même un ignorant qui veut donner des heures de françois & qui ne le fait pas foi-même.

Premièrement déjà dans le titre vous avez fait une faute. On ne dit pas *donner des leçons de françois, mais donner des heures de françois* (Stunden), c'est ainsi que s'expriment tous Messieurs nos Régens & Professeurs du collège françois.

En second lieu vous dites que *maquereau* n'est pas un terme honnête; mais comment doit-on donc dire? Vous savez bien, Monsieur le Maître de langue qu'il y a bien des maquereaux dans le monde, or je suppose qu'un de ces Messieurs se trouvant sur un

voyage, & qu'en entrant dans une ville d'Allemagne l'officier de garde lui demande son nom & son caractère, que devra-t-il répondre à cette dernière demande? il faut bien qu'il dise qu'il est maquereau, sans cela on ne le comprendra point. Il faut bien appeler chaque chose par son nom. Si votre vilain Dictionnaire de l'Académie ne le dit pas, tant pis pour lui. Nos Professeurs valent bien vos Académiciens françois.

Et puis que voulez-vous dire avec votre Voltaire? on fait déjà à Berlin ce que c'est que ce Voltaire, on nous a bien raconté des fois au collège que c'étoit un grand coquin; car il a eu un procès avec un juif, & comme le juif a perdu, vous voyez bien qu'il est clair que c'étoit votre Voltaire qui étoit un coquin.

Vous dites après cela qu'on ne doit pas dire *frugaux*, parceque *frugal* n'a point de pluriel au masculin. Voyez une fois com-

me vous êtes méchant! c'est précisément parce que *frugal* n'a point de pluriel que nous lui en donnons un, c'est un présent que nous faisons à la langue françoise, doit-on nous le reprocher?

Là dessus vous vous trompez aussi, qu'on ne dit pas faire preuve d'ignorance & de bêtise. Il y a des corps dont les membres ne recevroient pas un homme d'esprit pour tout au monde. Il faut donc faire preuve d'ignorance pour y être admis. Par exemple, j'ai entendu dire qu'un jeune Mr. B. qui désireroit être admis dans le corps des pasteurs françois de Berlin, avoit fait un beau sermon sur la prière. Tous les gens d'esprit le trouvoient admirable. Mais les voies de Dieu ne ressemblent pas à celles du monde; les chefs du corps pastoral lui trouvant cet esprit du monde si contraire à l'esprit de l'évangile ont trouvé son sermon détestable, & l'ont

condamné impitoyablement, & il a été obligé d'aller à Pétersbourg porter son esprit & ses dangereux talens! S'il avoit fait preuve d'ignorance, il n'auroit pas été dans ce cas-là, il seroit maintenant au nombre de nos Ministres françois & il prêcheroit avec. Les gens de Pétersbourg lui ont donné une bonne place, mais cela n'a rien à dire, apparemment qu'il ne faut pas faire preuve d'ignorance pour être Ministre françois à Pétersbourg. Pour ce qui nous concerne nous sommes bien aises d'en être débarassés, car c'étoit un homme qui auroit voulu aussi donner des heures à tout le monde. Et puis c'étoit un pauvre Diable qui ne tenoit à rien, il a été bien facile de l'envoyer promener. S'il avoit voulu se soumettre à imiter les saintes platitudes des sermons de nos Ministres; ils auroient pu le protéger.

Je vais encore vous montrer que vous ne savez pas ce que vous dites au sujet de la cacophonie. Il n'y en a point dans les mots à *quoi croyez-vous*. Il y en a peut-être chez vous autres pauvres françois de la France qui prononcez à *qua croa*; mais nous autres françois de l'Allemagne nous prononçons cela bien plus doucement, nous difons à *quoé croéiez-vous*; ce qui ne fait point de cacophonie. Vous voyez donc bien que c'est la faute de votre prononciation à vous autres françois de la France s'il y a de la cacophonie dans ces mots.

Au sujet d'*Envoi* & de *Mission* je vous prends par vos propres paroles: *Envoi* ne se dit que des marchandises; eh bien! voila pourquoy on peut le dire des choses qui regardent la religion, ne savez-vous donc pas qu'il y a bien des Ministres qui font trafic de la morale de Jésus-Christ? Et certainement

pour ces Ministres - là Jésus - Christ a été un envoi.

Qu'est-ce que vous dites aussi du génie, vous le dépeignez comme une inspiration, comme un trait, comme un éclair, comme quelque chose de rapide dont le vol peut être modéré; je vous défie de voir quelque chose de semblable dans les ouvrages de nos vénérables Professeurs du Collège françois, & cependant ils ont du génie; en peut-on manquer quand on est Professeur? Vous êtes donc un vrai nigaud d'avoir ainsi défini le génie; & d'avoir dit qu'il n'avoit jamais besoin d'être étayé.

Mais je ne m'étendrai pas davantage sur vos défauts, tous les gens voyent déjà que vous êtes un ignorant. Vous faites fort bon, puisque vous êtes maître de la langue françoise, de vous attacher aux défauts du langa-

ge; vous n'avez pas plus à faire; & votre savoir ne va pas plus haut; mais il ne seroit pas beau pour des Professeurs de l'éloquence de s'abaïsser à toutes ces petites niaiseries de la grammaire. On n'a pas besoin de savoir le françois pour être éloquent, & quand on manqueroit quelquefois à faire accorder le substantif avec l'adjectif, ou le nominatif avec le verbe, cela n'a rien à dire, & on peut pourtant, quoique cela, charmer les oreilles savantes, & ne point *se dérober aux Grâces, appanage ordinaire du beau sexe. De minimis non curat Prætor.* Par exemple; il y a bien des défauts de langue dans le *Joseph* de Mr. Bitaubé, mais cela n'empêche pas que ce ne soit un bel ouvrage doucereux qu'on ne peut lire sans sentir quelque chose sur son cœur.

Voulez-vous vous convaincre qu'on est bien savant au collège françois, venez *une fois* à nos examens publics, c'est là que vous

ferez émerveillé quand vous entendrez comme nous récitons une fable de Phédre entière par cœur fans faire une seule faute, quand vous verrez comme nous raisonnons sur les *catapultes* & les *balistes* & les *onagres*. Combien il faut de poudre pour charger un canon, ça nous ne pourrions pas vous dire, mais expliquer la force d'une *onagre*, ça nous pourrions. Nous avons représenté le siège de Syracuse que c'étoit une merveille: jugez de quelle utilité tout cela seroit si on venoit à perdre le secret de la poudre à canon!

Pour les langues c'est tout de même, on ne s'amuse pas à apprendre les langues vivantes qu'on parle: mais on étudie avec grand soin les langues mortes qu'on ne parle plus. La plupart de nos Ministres & de nos Candidats ont appris le françois de leurs nourrices, & depuis qu'ils sont sevrés jusqu'au dernier moment de leur vie ils n'y chan-

gent pas la moindre expression. Tout ce qui les distingue des gens qui n'ont pas étudié, c'est que quand ils vont dans le collège ils apprennent le latin & le grec pour prêcher en françois. Cependant combien beaucoup n'avons-nous pas de bons prédicateurs lesquels sortent du séminaire françois qui est une pépinière de pépins *qui deviennent de grands arbres dont l'épais feuillage peut intercepter les traits des méchans.*

A peine fortis de dessous la férule de leurs maîtres, qu'ils se trouvent déjà en état de donner des leçons de sagesse & de prudence à des vieillards qui les écoutent & les admirent. Et que cette admiration est fondée, parce qu'ils prêchent comme des vieillards de l'âge le plus avancé !

Adieu, Monsieur le Maître de langue, je me recommande, mais aussi je vous recommande d'être une autrefois plus circonspect,

& d'avoir plus de circonspection, sans quoi on demandera justice d'un ignorant qui veut corriger des Docteurs, & on vous fera pendre comme un criminel de leze-Majesté Doctorale, entre le Dictionnaire de l'Académie & la Grammaire de Restaut, livres infâmes, où vous avez puisé vos détestables principes, livres infâmes qui devroient être brûlés depuis long-tems, comme faits pour le tourment des illustres Professeurs qui travaillent à réformer la langue.

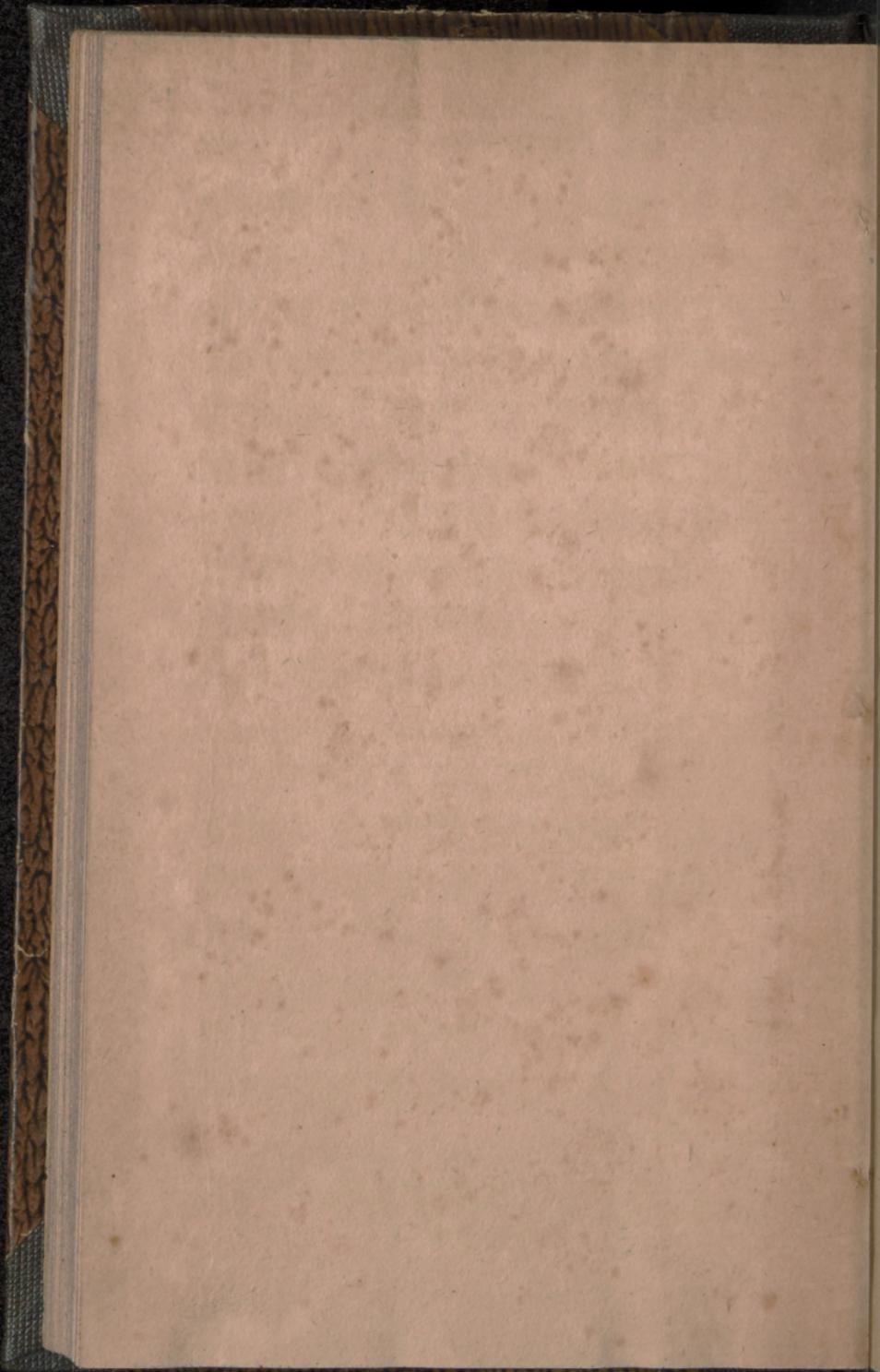
Quant à Messieurs nos Professeurs, ils n'ont pas daigné vous répondre; ils nous ont donné votre livre, & de peur que nous n'en rions tous seuls, ils ont commencé par en rire avec, en quoi vous verrez qu'ils font de vous tout le cas que vous méritez. Je vous souhaite bien le bon soir, & je suis votre très-humble serviteur.

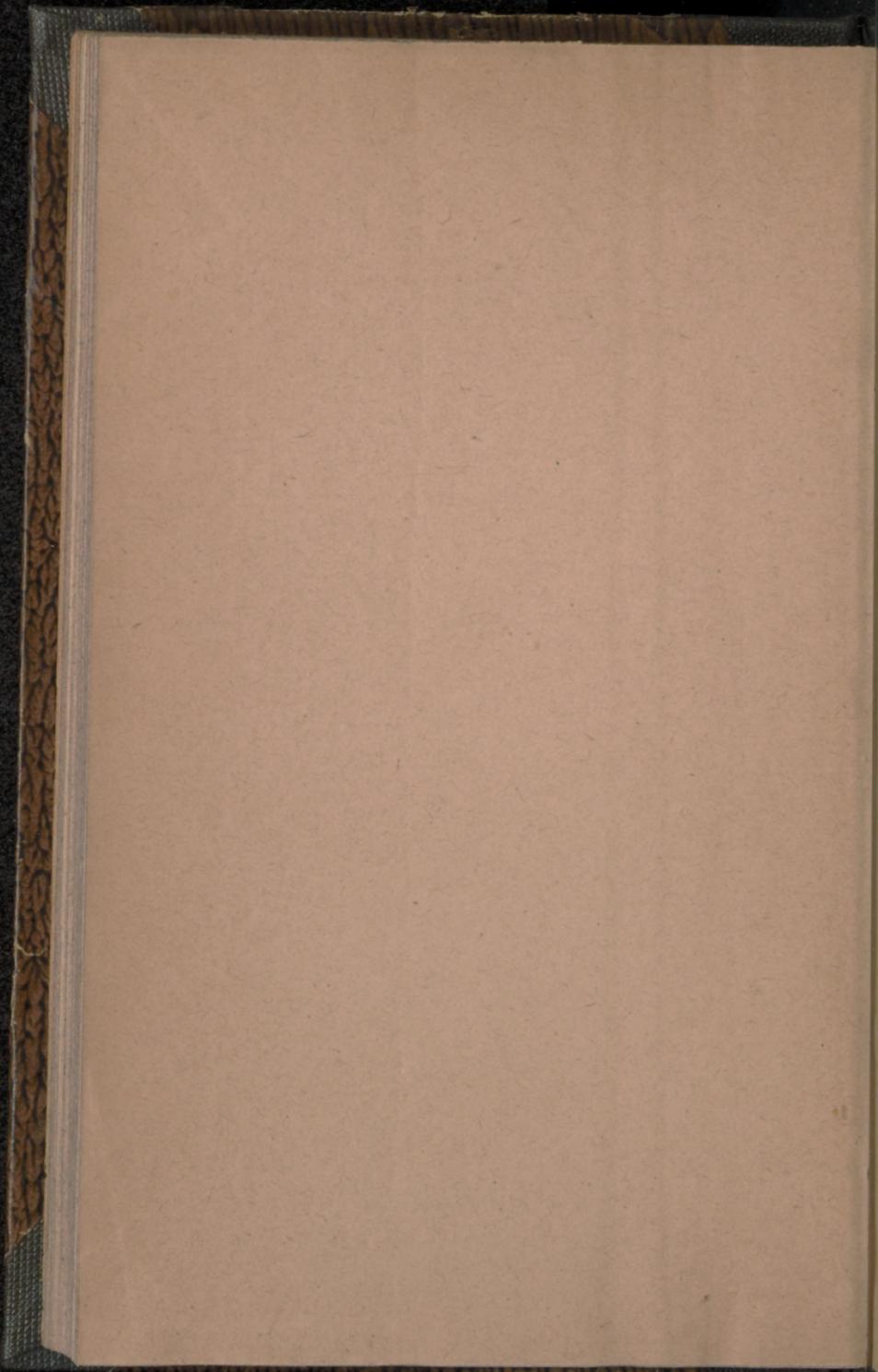
A. L. *Ecolier sur le Collège françois.*

& d'avoit plus de circonlocutions, sans quoi
 on demanderoit justice d'un ignorant qui veut
 contester des Docteurs, & on vous en ren-
 dra comme un criminel de lèse-Majesté. Dou-
 tole, entre le Dictionnaire de l'Académie &
 la Grammaire de Robinet, livres infames, ou
 vous avez puisé vos détachés principaux,
 livres infames qui devraient être brûlés de
 puis long-temps comme faits pour le tourment
 des illustres Professeurs qui travaillent à ré-

former la langue.
 Quant à Messieurs nos Professeurs, ils
 n'ont pas daigné vous répondre; ils nous
 ont donné votre livre, & de peur que nous
 n'en fions tous seuls, ils ont commencé par
 en tirer avec, en quoi vous verrez qu'ils font
 de vous tout le cas que vous méritez. Je vous
 souhaite bien le bon soir, & je suis votre très
 humble serviteur.

A. E. Rivet sur le Collège de France

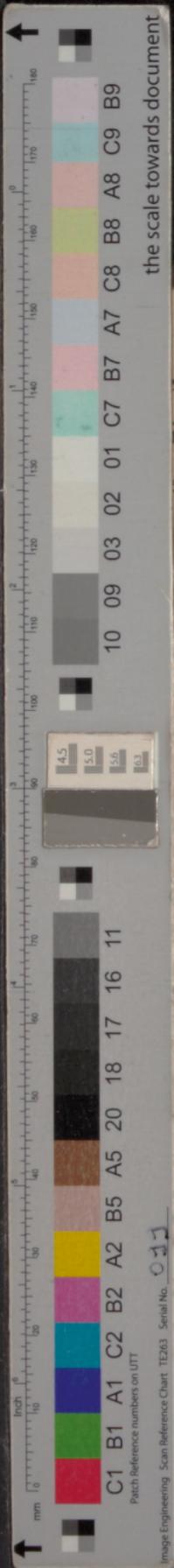




Rob Heydtmann.



Fragment of a paper label on the spine, containing faint, illegible text.



13

irconspection, sans quoi
e d'un ignorant qui veut
s, & on vous fera pen-
nel de leze-Majesté Doc-
onnaire de l'Académie &
staut, livres infâmes, où
détestables principes,
evroient être brûlés de-
e faits pour le tourment
urs qui travaillent à ré-
rs nos Professeurs, ils
ous répondre; ils nous
e, & de peur que nous
ils ont commencé par
i vous verrez qu'ils font
e vous méritez. Je vous
oir, & je suis votre très-
tier sur le Collège françois.